

**Yann Pocreau, Les Impermanents. Musée des beaux-arts de
Montréal (10.04.2021 — 1.08.2021)
Yann Pocreau, Impermanencies**

Daniel Roy

Number 118, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97175ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, D. (2021). Review of [Yann Pocreau, Les Impermanents. Musée des beaux-arts de Montréal (10.04.2021 — 1.08.2021) / Yann Pocreau, Impermanencies]. *Ciel variable*, (118), 95–96.

Yann Pocreau

Les Impermanents

Musée des beaux-arts de Montréal

10.04.2021 — 1.08.2021

Poursuivant ses réflexions sur la matérialité de la lumière, Yann Pocreau présente au Musée des beaux-arts de Montréal un corpus d'œuvres inédites, fruit de ses recherches effectuées lors de résidences à la Fonderie Darling (2016–2018) et à l'observatoire du Mont-Mégantic (2018). Pour l'occasion, il s'est intéressé aux sources lumineuses qui parviennent jusqu'à nous depuis la voûte céleste, explorant aussi bien leur dimension physique que métaphorique ou philosophique. À travers des photographies effectuées avec ou sans appareil, des images glanées, une projection et une installation sculpturale *in situ*, l'exposition *Les Impermanents* s'offre comme autant de méditations sur la lumière et le cosmos. Tout en invitant le spectateur à réfléchir sur le temps, la fugacité de la vie et la finitude des êtres et des objets.

Baignée dans l'ambiance tamisée de la première salle, la série *Ces choses qui me manqueront (index)* (2020–2021) présente trente épreuves lumen. Juxtaposés sur le mur, ces papiers photosensibles aux couleurs délavées forment un ensemble polychrome aux doux contrastes. Oscillant entre abstraction et figuration, plusieurs images donnent à voir des compositions géométriques dont certaines reproduisent le mouvement des astres et des planètes. D'autres images, quant à elles, réfèrent plus directement à des objets. À leur vue nous viennent à l'esprit les travaux des primitifs de la photographie : des fleurs, dont les contours ont fortement réagi avec la chimie des papiers, évoquent les premiers photogrammes de Henry Fox Talbot ; une fougère, délicatement disposée sur le papier bleuté, rappelle les cyanotypes d'Anna Atkins, pionnière de la photographie botanique.

Les abstractions formelles font soudain penser aux expérimentations des avant-gardes qui se plaisaient à explorer la lumière et les possibilités créatives du médium photographique. Puis la main, dont l'index pointe le ciel, apparaît alors chargée de sens, puisque, depuis Michel-Ange, ce motif symbolise la création artistique. Tout à coup, l'œuvre revêt des allures d'hommage. Pocreau redirige la lumière sur les précurseurs de la photographie, mais aussi sur les chercheurs et les créateurs qui ont façonné cet art.

Un coup d'œil au cartel nous informe que parmi les pièces de cet ensemble, quelques-unes n'ont pas été traitées avec un fixateur. On ignore lesquelles, mais certaines de ces épreuves sont



Les astres / Celestial Bodies, 2018-2020, impression numérique / digital print, 221 × 140 cm

vouées à une imminente extinction. En regard de cette considération, notre pensée se dirige dès lors vers tous ces créateurs dont l'histoire n'a pas retenu le nom, que le temps a fini par effacer. Cette même idée s'impose ensuite dans l'œuvre *Impermanences 01* (2017), une photographie qui nous montre un portrait ancien dont le support papier est engagé dans un processus de détérioration. Manifestement, la photographie n'est pas aussi pérenne qu'on le voudrait. Elle peut s'altérer. La mémoire aussi.

Dans la seconde salle, un projecteur de diapositives plongé dans la pénombre diffuse sur un mur les images d'une demi-lune. La succession des clichés dans *La Lune, pour moi, le 20 juillet 2018* (2018) recrée l'effet du passage de l'astre, que l'on voit se déplacer, du bas vers le haut. La répétition en boucle de ces diapositives rappelle la trajectoire orbitale de ce satellite naturel autour de la Terre, qui forme les cycles lunaires. Autour de ce dispositif, longeant les murs de cette pièce, est présentée

l'œuvre éponyme de l'exposition, *Les Impermanents* (2017–2021). Consistant en 74 portraits anonymes datant du 19^e siècle, ces cartes de visite, grappilées dans les brocantes, ont été perforées afin de permettre le passage de la lumière émanant des ampoules placées juste en dessous. Les altérations produites sur l'ensemble de ces photographies, reproduisant les 88 constellations répertoriées à ce jour, confèrent à ces sujets inconnus, décédés depuis longtemps, un scintillement momentané. Nous vient à l'esprit cette idée que les étoiles, ces lumières qui nous semblent permanentes, finissent elles aussi par s'éteindre. Même si, vu de la terre, leur rayonnement nous parvient encore un certain temps après leur mort.

Au sortir de cette salle, on recroise les *Rayons solaires* (2021), des sculptures de laiton poli, de forme cylindrique, évoquant des faisceaux lumineux. Installées dans les coins des murs, ces œuvres *in situ* donnent l'impression que des jets de lumière transpercent l'espace. Le titre nous renvoie à la science : en astrophysique, le rayon solaire est l'unité de longueur utilisée pour exprimer la taille des étoiles. Un rapport d'échelle nous apparaît alors, et un vertige nous prend. Les œuvres de Yann Pocreau font prendre conscience, avec profondeur et sensibilité, de l'immensité du cosmos, nous amenant à réfléchir sur la place que l'on occupe dans l'univers. Une place bien petite, certes, une présence bien éphémère, mais que l'on espère tout aussi lumineuse que les œuvres de cet artiste.

Diplômé du Collège Marsan en photographie professionnelle, **Daniel Roy** poursuit actuellement une maîtrise en histoire de l'art à l'UQAM. Il s'intéresse notamment à la notion de temporalité dans l'image, ainsi qu'aux artistes qui se réapproprient des procédés photographiques anciens afin de les mettre au service de discours actuels.



photo : Denis Farley

Yann Pocreau Les Impermanents

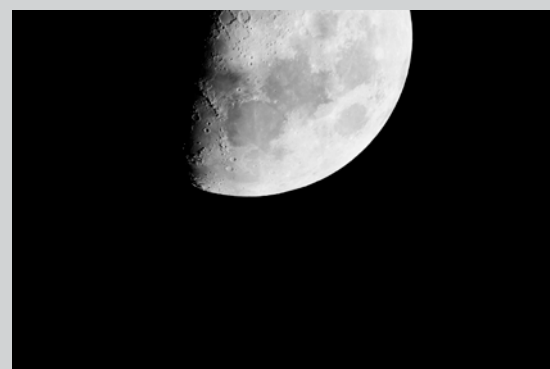
Continuing his reflections on the materiality of light, Yann Pocreau presented a corpus of brand-new works at the Montreal Museum of Fine Arts, the result of research conducted during residencies at the Fonderie Darling (2016–18) and the Mont-Mégantic Observatory (2018). He was investigating light sources that reach us from the heavens and exploring

but also upon the researchers and creators who shaped the medium as art.

A glance at the wall text informs us that among the pieces in this grouping, some were not treated with a fixer. Some of these prints – we don't know which ones – are doomed to imminent extinction. Considering this, our thought turns toward all the creators whose names are

In the second gallery, plunged into darkness, a slide projector projects images of a half-moon onto a wall. The succession of shots in *The Moon, to me, July 20, 2018* (2018) re-creates the effect of the crossing of the heavenly body, which we see move from below to above. The looped repetition of these slides recalls the orbital trajectory of Earth's natural satellite, which forms lunar cycles. Around this projection, along the gallery's walls, the eponymous work of the exhibition, *Impermanencies* (2017–21), is presented. Consisting of seventy-four nineteenth-century portraits of anonymous people, these visiting cards, gleaned from junk shops, have been perforated to allow light from bulbs placed just behind them to pass through. These alterations, which reproduce the eighty-eight constellations inventoried to date, confer a momentary glimmer on these unknown subjects, long dead. This work reminds us that stars, those points of light that seem eternal, also end up being snuffed out – even though, seen from Earth, their rays reach us quite some time after their death.

As we leave this gallery, we come once again upon *Solar Radius* (2021), cylindrical sculptures made of polished brass, evoking light beams. Installed in the corners, these in situ works give the impression that jets of light are penetrating space. The title refers us to science: in astrophysics, the solar radius is the unit of length used to express the dimensions



La Lune, pour moi, le 20 juillet 2018 (détail) / The Moon, to Me, July 20, 2018 (detail), 2018, avec la collaboration de / with the collaboration of Guillaume Poulin, diapositives, projecteur / slides, projector

of stars. A sense of scale becomes clear to us, and we are overtaken with vertigo. Pocreau's works make us aware, profoundly and sensitively, of the immensity of the cosmos, leading us to reflect on the space that we occupy in the universe. It's a tiny space, certainly, an ephemeral presence, but one that we hope is as luminous as Pocreau's works. *Translated by Käthe Roth*

—
A graduate of Collège Marsan in professional photography, **Daniel Roy** is currently working on a master's degree in art history at UQAM. He is interested in the notion of temporality in images, and in the artists who appropriate old photographic processes for use in current discourses.
—



Impermanencies 01 / Impermanencies 01, 2017, impressions numériques / digital prints, 84 × 102 cm

their physical, metaphoric, and philosophical dimensions. The exhibition *Impermanencies*, involving photographs made with or without a camera, gleaned images, a projection, and an in situ sculptural installation, is presented as a series of meditations on light and the cosmos, inviting visitors to reflect on time, the fleetingness of life, and the finiteness of living beings and things.

In the subdued ambience of the first gallery, the series *These things that I will miss (index)* (2020–21) presents thirty lumen prints. These juxtaposed sheets of photosensitive paper with washed-out colours form a polychrome grouping of gentle contrasts. Oscillating between abstraction and figuration, some of the images offer geometric compositions that reproduce the movements of the stars and planets. Other images refer more directly to objects. These hark back to early photographic works: flowers, the contours of which strongly reacted with the chemistry of the paper, evoke Henry Fox Talbot's first photograms; a fern, carefully arranged on a blue-tinted sheet, is reminiscent of cyanotypes by Anna Atkins, the pioneer of botanical photography. The formal abstractions quickly bring to mind experiments by avant-gardes who were interested in exploring light and the creative possibilities of the photographic medium. Then the hand, with its index finger pointing at the sky, appears loaded with meaning; since Michelangelo, this figure has symbolized artistic creation. At once, the work takes on a sense of homage. Pocreau redirects light upon the precursors of photography,

lost to history, who have been erased by time. This idea returns in *Impermanencies 01* (2017), a photograph of an old portrait the paper support of which is in the process of deteriorating. Obviously, the photograph is not as permanent as might have been desired. It can be altered. Memory, too.



Les impermanents / Impermanencies, 2017–2021, cartes-de-visite format cabinet percées, boîtiers lumineux, dimensions variées / perforated cabinet cards, lightboxes, various dimensions, photo : Denis Farley